



TRAIT LIBRE

Etienne Barilier, écrivain

«J'ai commencé la mort...»

Les grands poètes sont toujours concis, voire laconiques. Même Victor Hugo, malgré des apparences contraires. Prenez son *Tombeau de Théophile Gautier*, qui remonte à 1873. Certes, c'est un long poème, qui compte près de cent vers. Mais ce torrent charrie des pépites. Deux de ses vers ont été rendus fameux par Malraux qui en a extrait le titre d'un de ses livres, *Les chênes qu'on abat*. Les voici: «Oh, quel farouche bruit font dans le crépuscule / Les chênes qu'on abat pour le bûcher d'Hercule!». Dans la forêt des vivants, la vie, fût-elle puissante et grandiose, cède sous les coups de la mort. Le bois se déchire, souffre, gémit, s'écroule comme le héros foudroyé.

Mais ce même poème recèle au moins trois autres vers qui condensent des expériences fondamentales. Voici le premier: «L'onde antique est tarie où l'on rajeunissait». Ces mots en disent plus sur le pouvoir vivifiant du passé que tous les livres en défense de l'humanisme et des études gréco-latines. Et puis cette formule lapidaire, toujours tirée du même poème: «Va chercher le vrai, toi qui sus trouver le beau». Traduction prosaïque: c'est sous le regard de la mort que la passion de la beauté se découvre quête de la vérité. Combien de livres de

Combien de livres de philosophie ne faudrait-il pas pour égaler cette brièveté?

philosophie ne faudrait-il pas pour égaler cette brièveté?

Enfin, voici ce vers, sans doute le plus profond de tous, même s'il peut paraître étrange, voire incompréhensible tant

que l'on n'a pas, comme Hugo lorsqu'il l'écrivit, atteint un âge certain, et connu la perte d'un être aimé: «J'ai commencé la mort par de la solitude». Autrement dit – s'il faut absolument diluer en prose un vers parfait –: la disparition des autres, voire d'un seul autre (ce seul être qui, s'il nous manque, nous donne le sentiment que «tout est dépeuplé»), c'est plus qu'un arrachement, plus qu'une perte. C'est, pour celui qui reste provisoirement en vie, l'expérience de sa propre fin, la certitude intime que le monde des vivants s'apprête à se défaire de lui. Bref, en douze syllabes, la condition humaine. |